

Plutôt l'Europe que Blocher !

Autor(en): **Klein, Sylviane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Plutôt l'Europe que Blocher!

Histoire de ne pas laisser grandir le populisme, les Suissesses diront peut-être oui à l'Union européenne.

Stella Jegher est membre du groupe Frauenrat für Aussenpolitik. Le 6 décembre 1992, elle a résolument dit non à l'EEE. Comme beaucoup de féministes outre Sarine. Parce que cette Europe-là, essentiellement économique, exclut une multiplicité de peuples et de cultures. Un «cartel des puissants» qui laisse aussi pour compte les exclus et les plus démunis de notre société. Comme bien des femmes, Stella Jegher refusait une société dictée par les seuls impératifs économiques et matériels.

Aujourd'hui, elle pose un regard différent sur l'Union européenne. «A quoi sert de faire campagne contre de grandes or-

ganisations que l'on trouve mauvaises, comme le GATT ou la Communauté européenne, mais contre lesquelles on ne pourra pas lutter de l'extérieur?», se demande-t-elle, tout en confiant que le non à l'EEE, comme celui au FMI à l'époque, se situait à un niveau symbolique. Une certaine mélancolie dans la voix reflète bien l'aspect idéaliste qui domine dans sa prise de position. Fondamentalement, ses convictions n'ont d'ailleurs guère changé. Elle relève la faiblesse du pilier social, l'incapacité européenne à régler le problème serbe et le déséquilibre toujours aussi prononcé entre le Nord et le Sud: «La construction européenne sert surtout à

bâtir un troisième bloc économique qui renforce les pays nantis du Nord, contre ceux du Sud. Mais ceci s'inscrit dans un contexte économique mondial difficile à influencer.»

frontières toutes les personnes exclues de notre société.»

Agir de l'intérieur des institutions en place, telle pourrait être la motivation des femmes suisses en faveur de l'Union européenne.

En Suisse, le débat féminin sur l'Europe stagne depuis 1992. D'autres sujets brûlants ont pris le relais. «La roue tourne, et l'action immédiate l'emporte sur les réflexions et les regrets», constate la présidente de l'Association suisse pour les droits de la femme, Simone Chapuis. Même constat pour Véronique Pürro, collaboratrice personnelle de Christiane Brunner, dans *Horizon femmes suisse europe* de mars 1994: «Le soufflé est retombé», dit-elle en se souvenant de l'enthousiasme de certaines femmes lors de la campagne. Déçue par le refus de ses compatriotes, elle s'est lancée activement dans l'initiative du Comité Né le 7 décembre 1992. Elle reconnaît que le débat européen a eu des effets positifs: «Il a permis à des femmes de bords politiques différents de se regrouper et d'échanger des points de vue enrichissants.» Le groupe Femmes suisses pour l'EEE est devenu Groupe femmes et économie. Après le 6 décembre, les débats se sont poursuivis sur d'autres thèmes: le GATT, la loi sur l'égalité, la TVA, etc.

Fort du refus des Suisses et des Suissesses, le Conseil national avec Swisslex n'a repris aucune des directives en faveur des femmes. «Mais le véritable échec, souligne encore Véronique Pürro, c'est la victoire du nationalisme et de l'intolérance, dont on sait qu'ils ont toujours abouti à des résultats dramatiques pour les femmes. On a laissé le populisme s'exprimer ouvertement et on lui a donné une crédibilité!» C'est peut-être ce qui amène aujourd'hui certaines féministes suisses alémaniques à être plus favorables à une intégration de la Suisse à l'Europe qu'elles ne l'étaient face à l'EEE. Sans le vouloir, en 1992 elles ont renforcé le pouvoir d'une droite populiste, leurs voix s'accumulant. Et c'est l'argumentation blochérienne que l'on a mise en exergue. Des idéaux féministes, nul n'a fait écho. Aujourd'hui, il s'agit pour les féministes de lutter contre ce populisme rampant.

L'un des principaux thèmes du cinquième Congrès des femmes qui se déroulera en janvier 1996 sera consacré à l'Europe. Ce projet et les initiatives en cours pour et contre l'adhésion de la Suisse à l'Union européenne permettront de relancer le débat. Il en est temps!



Agir de l'intérieur

Stella Jegher espère que les femmes, avec l'Europe, trouveront les moyens de mieux s'organiser. Elle croit en un lobby féminin européen et appelle à la solidarité avec les plus vulnérables: «L'adhésion à la Communauté pourrait renforcer la lutte des Suissesses pour leurs droits. Mais attention, il ne s'agit pas de développer seulement une solidarité entre femmes les plus favorisées, celles qui ont déjà accès à l'économie ou à la vie politique par exemple, mais de soutenir au-delà des